

LE BUISSON CONFINÉ

LE CONFINEMENT DANS UN HABITAT PARTICIPATIF

Dans cette période étrange et inédite où chacun peut être contaminé par son voisin, de nouvelles habitudes se sont établies au Buisson. Certains restent chez eux, d'autres continuent à fréquenter les espaces communs, attractifs en raison du temps exceptionnellement beau.

UN PROJET DE PHILIPPE
MOLLON-DÉSCHAMPS
Paris, le 10 mai 2020

LE LAVOIR DU BUISSON SAINT LOUIS, PARIS

LE BUISSON CONFINÉ

Hier midi, j'ai adressé un mail à mes voisins restés confinés au Buisson en leur demandant de m'envoyer leur ressenti de ces six semaines très spéciales. Voici ce qu'ils m'ont répondu.

REGARDS SUR LES *BUISSONNEUX* EN CONFINEMENT

Ils sont trois jeunes à boire une bière et à papoter, entre décompression, télétravail et désœuvrement.

Elle vient d'emménager, elle travaille comme infirmière en réa à l'hôpital Saint-Louis, un livreur lui apporte une orchidée avec cette petite carte : Tous les habitant(e)s du Buisson te disent « bravo » et « courage ».

Ils sont voisins, n'avaient guère le temps de se rencontrer, et les voilà à prendre ensemble le soleil à un mètre de distance.

Elles jardinent avec acharnement, attentives aux bourgeons et aux premières fleurs qui annoncent les beaux jours.

Tous les soirs à vingt heures, un coup de sifflet les fait sortir devant le portail et ils sont toujours cinq ou six à applaudir les soignants.

Avec l'âge, certaines sont inquiètes, elles s'irritent de la venue de visiteurs non masqués.

Le courrier est distribué, les poubelles sont sorties et rentrées, le porche est nettoyé : rien de nouveau, ce sont toujours les mêmes qui « participent »... Mais non ! Voici qu'elle prend l'initiative de balayer la dalle.

Ils s'affrontent - par mails interposés - sur la gestion des poubelles à couvercle jaune : vrac ou sacs fermés ?

Elle n'est pas à l'aise avec les nouvelles technologies, une voisine a téléchargé WhatsApp sur son portable, elle est toute heureuse de téléphoner à ses petits-enfants et de voir leurs visages apparaître sur son écran.

Ils ne partent jamais faire leurs courses sans demander à leurs voisins plus âgés s'ils ont besoin de quelque chose.

Ils ont été nombreux à participer à la collecte d'Aires 10 (le Centre social du quartier) en faveur des familles en difficultés.

Elle désinfecte régulièrement les poignées de porte tout en pestant contre l'indiscipline générale.

Le soleil les ayant attirés sur la dalle, ils organisent une partie de baccalauréat (un pied de nez à Jean-Michel Blanquer ?)

Tous les matins ils sont deux à faire leur gym dans la salle commune où ils ont plus de place que dans leur appartement.

Il continue à livrer salades, épinards et autres légumes qu'il cultive sur le toit d'un immeuble de banlieue.

Elle aime coudre, elle fait de jolis masques de toutes les couleurs, elle les distribue généreusement.

Les oiseaux, revenus comme dans tout Paris, les réveillent de leurs chants matinaux. Pas besoin d'être un éminent ornithologue pour reconnaître la mélodie des merles !

Le dimanche de Pâques, il a fait cuire un gigot d'agneau - tradition oblige - et en a distribué une tranche à tous les *Buissonneux* venus la chercher avec leur assiette (variante chic de la soupe populaire).

Les racines (des cheveux...) blanchissent et elles organisent la venue d'un coiffeur à domicile.

Et derrière leur porte, ils et elles travaillent, écrivent, lisent, regardent la télé, cousent, tricotent, téléphonent, font de la gym, du Qi Gong ou de la méditation, rangent et nettoient, s'ennuient, écoutent de la musique, suivent leurs étudiants, surfent sur Internet, échangent sur les réseaux sociaux... mais savent qu'il leur suffit d'ouvrir leur porte pour trouver l'aide d'un voisin, échanger quelques mots, prendre l'air et le soleil, respirer le parfum des fleurs. Le Buisson n'est pas qu'un mot ! Même s'il y a bien d'autres immeubles conviviaux dans Paris...

Et le confinement n'y est pas trop dur !

Françoise Micheau

Le 9 mai 2020



3



LE CONFINEMENT OU LE GRAND RALENTISSEMENT

Tout à coup, plus de voyages, plus de rendez-vous, plus de cours, plus de réunions, plus d'étudiants. Et du temps, beaucoup de temps. La semaine s'est rétrécie à trois jours : hier, aujourd'hui, demain et deux mois ont filé sans qu'on s'en rende vraiment compte. Pour ceux qui sont restés au Buisson, on se croise plus, tout le monde traîne dans différents coins (il y en a beaucoup) et le gigot pascal avec gestes barrières, finalement, c'est presque possible. Le sifflet de Catherine retentit quand vient l'heure de l'hommage, on s'y met dans tous les recoins du Buisson, parfois même dans la rue. Suzanne découvre qu'un toit, c'est très commode pour les bains de soleil confinés, même si les chats, intrigués, semblent réticents au respect des distances de sécurité. On n'a jamais tant cuisiné, le compost déborde, les plantes vont avoir du bon terreau en 2021.



BRUNO LE JARDINIER

Le confinement a été un moment idéal pour mettre en valeur le jardin qui donne sur l'appartement de mes voisins Pierre et Michèle. Il a fallu arracher le lierre mort qui restait agrippé au mur ! Et passer un coup de karcher pour le nettoyer. C'est chose faite !



PAUL-VALÈRE LE LÈVE-TÔT

Pour nous qui partons souvent travailler tôt, le confinement a été l'occasion de travailler en télétravail depuis le Buisson. Passer plus de temps ici nous a permis de regarder, au jour le jour, la nature du Buisson se réveiller petit à petit. Un exemple ici avec la glycine de Dominique qui borde la Cour des Bretons.



PIERRE LE DOYEN

Tout d'un coup, la rue existe à l'heure des applaudissements !



ADRIEN

Avec les différents «paysages» à l'intérieur du Buisson, il y a une grande marge de manœuvre pour le corps et l'esprit.

MIMI

profite du nouvel espace imaginé après la destruction du mur mitoyen et aménagé en terrasse par Paul et Romain.



LES APPLAUDISSEMENTS DE 20 H



LE LAVOIR DU BUISSON SAINT LOUIS, PARIS



LE CONFINEMENT S'EST OUVERT par six semaines de soleil en continu et a correspondu à l'éclosion du printemps au Buisson. C'est dans ce contexte très porteur que j'ai amorcé un cycle de télé-enseignement qui, huit semaines plus tard, m'occupe encore. Il s'agissait d'une expérience inédite dans ma désormais longue carrière d'enseignant en École supérieure d'art. Porté par ma passion, j'ai travaillé jusqu'au dimanche 3 mai en continu, week-end compris, sur la base, selon les jours, de 7 à 10 heures de télé-travail... Je me suis juste accordé 4 jours de vacances. Depuis une semaine, la fatigue s'installant, je travaille avec plus de modération.

En expérimentant cette autre forme d'enseignement théorique de l'art, j'ai été amené à quitter mes zones de confort et mes acquis, basés sur la transmission directe, le rapport approfondi aux œuvres et aux livres. Je suis venu sur le terrain des étudiant(e)s, qui ont grandi avec Internet. Mais là où les moins curieux d'entre eux s'arrêtaient à Wikipedia, je leur ai appris

à privilégier le site des artistes ou celui des galeries qui les représentent, à découvrir des structures de diffusion d'expositions en ligne (Slash Paris, artnet), des sites de musées... Destinataire de nombreux mails, je leur ai fait bénéficier du surcroît d'offre proposé par certaines galeries et institutions publiques.

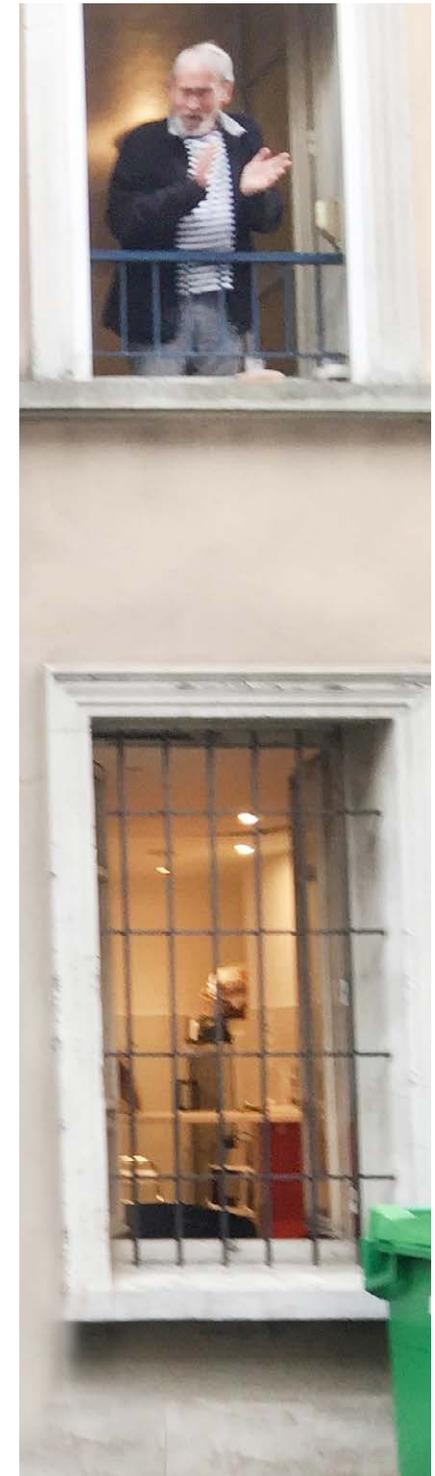
Ce faisant, ils ont découvert de nouveaux moyens de se renseigner sur les artistes. Centrées sur l'art contemporain, ces quatre semaines de cours ont représenté l'équivalent d'un semestre en live, voire d'une année entière de cours si j'avais approfondi. Mais la contrepartie, c'est que, par rapport à cette offre pléthorique, j'ai été amené à cibler individuellement ce qui pouvait les concerner plus particulièrement. J'ai donc fait du sur-mesure. D'autant plus qu'une majorité d'étudiant(e)s vivait la situation d'une manière anxieuse. Soit qu'ils aient un travail alimentaire à assumer par ailleurs, soit qu'ils soient vulnérables par rapport à la sur-exposition aux écrans. Il a bien fallu que j'adapte mes

attentes à leur timing et à ce qu'ils pouvaient me proposer...

Quand je lisais dans leurs mails leur isolement et l'exiguïté des espaces dans lesquels ils vivaient, j'étais d'autant plus conscient du privilège qui était le mien d'être seul dans un grand espace, avec deux terrasses fleuries, avec des voisins que je connais. Les rares moments de convivialité collective que je me suis accordés ont été marquants. Je pense en particulier au partage de cet agneau pascal préparé par Michel, qui a réuni plusieurs d'entre nous, notamment Géraldine, que j'ai appris à un peu mieux connaître dans ses activités d'avocate.

Le rituel des applaudissements aux soignants à vingt heures me manquera, en particulier le salut chaleureux échangé chaque soir avec ce vieil homme de l'hôtel Emmaüs. Ce rite était d'autant plus signifiant que Marie était parmi nous, et qu'en dépit de la pression croissante à l'hôpital, elle a toujours conservé son sourire rayonnant!

STÉPHANE





FRANÇOISE



MICHEL

Avec le confinement, la salle commune a perdu son grouillement des après-midis et des soirées, des répétitions et des concerts. Si on est en mal d'applaudissements, il faut désormais aller dans la rue, en adaptant son code vestimentaire, un masque et un couvre-chef. Le seul spectacle quotidien est bref. Au sifflet de 20 heures, on rejoint la bande des habitants de l'hôtel social ; mais ce ne sont pas des artistes que l'on applaudit ensemble. Ces Rendez-Vous nous manqueront probablement.

**JOHANNES ET JEAN-BAPTISTE****MARIE**

ANNIVERSAIRE MASQUÉ

Être confinée quand on peut circuler dans des jardins et des espaces partagés, rencontrer à bonne distance ses voisins ou lire au soleil entourée de roses et de mésanges est peine légère. Alors que des millions d'autres subissent ce confinement dans des espaces surpeuplés, sombres, insalubres, je mesure la chance qui m'est donnée. Le plus difficile, en ces temps où la mort rôde, n'est pas de rester confinée au Lavoir mais d'en sortir...



GÉRALDINE

Le poids de la contrainte du confinement a considérablement été allégé par l'accès aux espaces communs, déjà parce que ça m'a permis de faire le « tournesol », mais surtout parce que le jardin confère un espace protégé permettant le maintien du lien social. Je n'avais pas eu l'occasion - ou n'avais pas pris le temps - jusque-là d'en profiter vraiment et j'ai presque eu l'impression de découvrir la vie au Buisson bien que j'y vive depuis trois ans.



MARIE

La vie au Buisson a été très agréable pendant cette période difficile de confinement grâce à des lieux conviviaux, bien aménagés qui m'ont permis de passer des moments agréables avec des personnes sympathiques.



Impensable de ne pas cuire un gros gigot pour Pâques. Étendre la famille à tout le Buisson n'est pas un problème. Mais la question qui importe au cuisinier est de servir la pièce rosée et chaude, car en cuisine tout est question de minutage. Toute la matinée du dimanche s'est organisée autour d'une heure fatidique : 13h. Les *Buissonneux* y étaient tous ou presque.

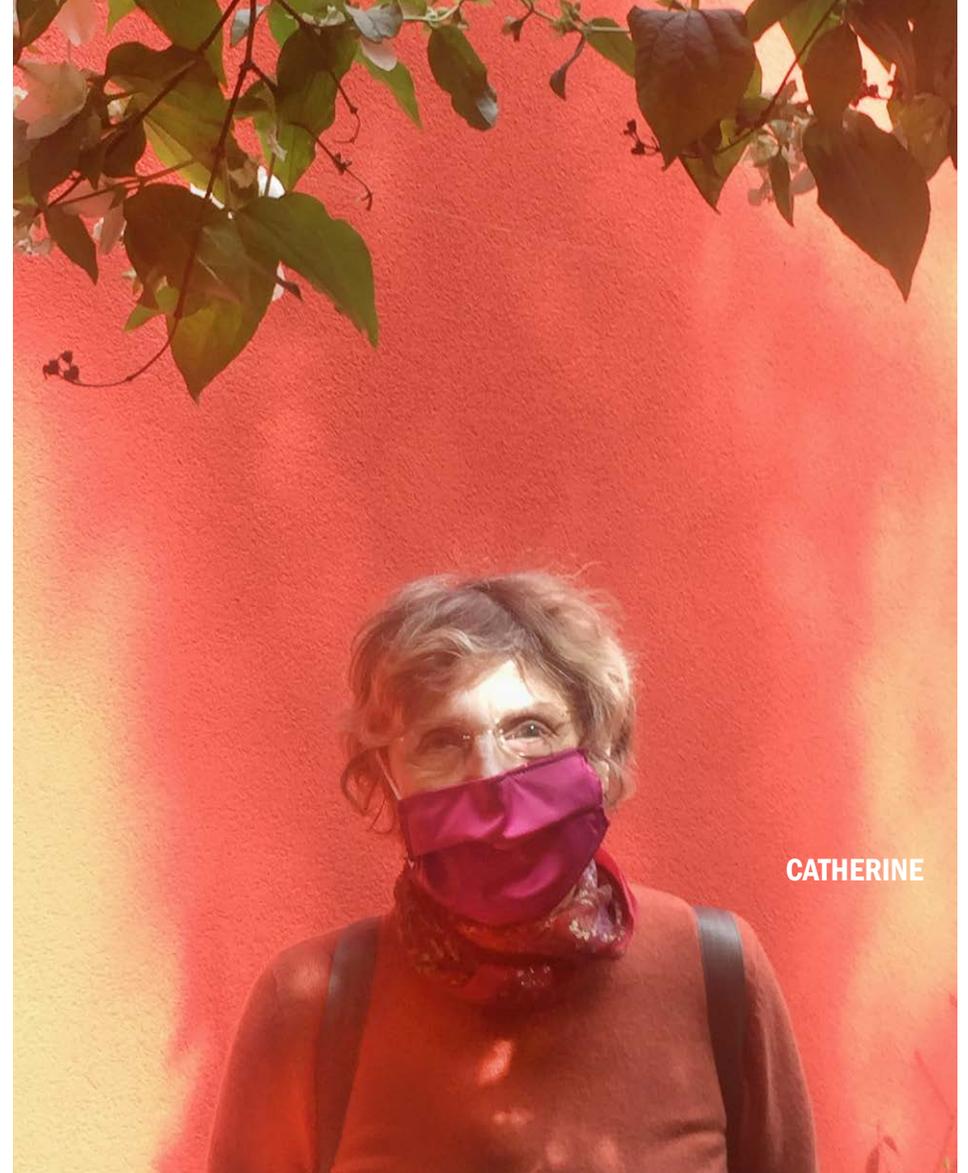
Le traiteur de Pâques

Masque/casque

Le mettre ou ne pas le mettre
plaie ou déplaire
visages fermés ou sourires des yeux
se protéger
c'est accepter l'angoisse des autres.



SYLVIE



CATHERINE

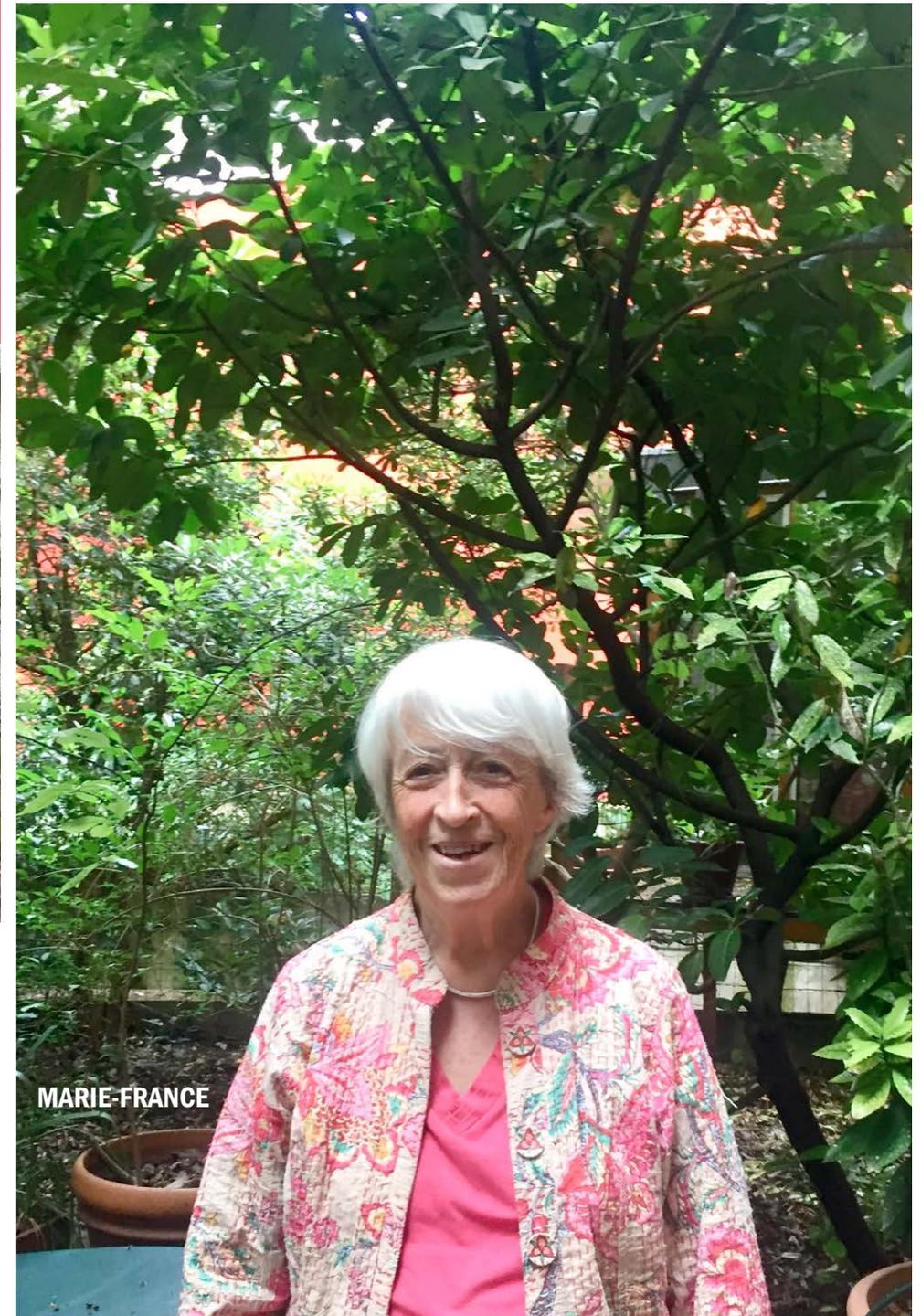
Nous étions presque tous présents dans l'immeuble (ce qui est rare) et nos rencontres furent nombreuses dans le jardin les jours de beau temps. À 19h58, tous les soirs, je sifflais bruyamment avec mon sifflet de gendarme et sept ou huit d'entre nous venaient sur le trottoir pour applaudir le personnel soignant. Les résidents de l'hôtel social Emmaüs qui jouxte notre immeuble en faisaient autant et, au fil des jours, nous avons tissé des liens de solidarité. Le confinement a passé vite ; j'ai cousu une soixantaine de masques que je vais porter aux élèves de mon cours d'alphabétisation du Centre social.

Le fait de se trouver sans possibilités de liens physiques avec l'extérieur nous a conduits à innover pour continuer à avoir le plaisir d'être reliés à nos amis, nos familles, nos voisins.

Ce fut aussi un temps pour découvrir les fleurs printanières du jardin et ses oiseaux, pour reprendre des lectures laissées «sous le coude», écouter des pièces de théâtre anciennes ou des concerts, avoir des discussions plus fréquentes.



JEAN-PASCAL



MARIE-FRANCE

Pour moi le confinement au Buisson a été plutôt doux voire agréable, dans la mesure où nous bénéficions d'une terrasse ensoleillée et d'espaces extérieurs permettant de se rencontrer et d'échanger quelques mots. Ce long séjour confiné au Buisson nous a permis d'apprécier les splendeurs que la nature nous a offertes en ce lumineux début de printemps. Nous avons vraiment pu mesurer la chance que nous avons de vivre dans un environnement aussi vert où l'on n'entend que le chant des oiseaux.



LOUIS

L'ULTRA-CONFINÉ. Pour moi, le confinement a eu des points positifs et négatifs.

C'est vrai que j'ai pu me concentrer sur mon mémoire, enchaîner les grasses matinées et au final faire ce qui me plaisait sur le moment. Mais d'un autre côté, le fait de ne pas pouvoir aller au bar ou au resto avec les potes ou de ne pas pouvoir faire de l'escalade me donne hâte que tout ça se termine !



PHILIPPE

LE GRAPHISTE DÉBORDÉ. Difficile pour moi de rester confiné :

il y a 6 portes dans mon appartement qui vont dehors! En plus de la réalisation chronophage de la trilogie *Villes, Paris et Buisson confinés*, j'ai maqueté l'hebdo d'informations du Centre social Aires 10 et la rubrique Cosmo&Co pour le journal Cosmopolitan qui a continué de paraître.



DU TOIT À NOUS

Chaque semaine, Romain nous apporte les légumes bio qu'il cultive sur le toit d'un centre commercial proche du canal Saint-Denis à Aubervilliers. *Culticime* est un projet d'insertion porté par l'association *Espaces*, spécialisée dans l'écologie urbaine qui développe une activité de maraîchage écologique.

Aires 10

Appel du Centre social Aires 10 à la solidarité



SOLIDARITÉ AVEC LE QUARTIER

Un message aux éboueurs répété en lettres capitales sur les poubelles, un appel du Centre social Aires10 affiché sur la boîte aux lettres collective, deux petits gestes parmi d'autres...



Plusieurs familles avec lesquelles salariés et bénévoles d'Aires 10 maintiennent le contact (en particulier pour le soutien scolaire) sont en grande difficulté.

Elles ont notamment besoin de :

- Couches tailles 3, 4 et 5
- Lait baby numéro 3
- Légumes, pâtes, riz
- Compotes enfants
- Coloriages
- Crayons et feutres.



D'où cet appel à la solidarité.

Vous pouvez déposer vos dons dans la salle commune (Philippe se chargera de les transmettre).

Ou mettre quelques euros dans une enveloppe glissée sous le paillason des Micheau (Françoise fera l'intermédiaire).



Merci pour elles.